

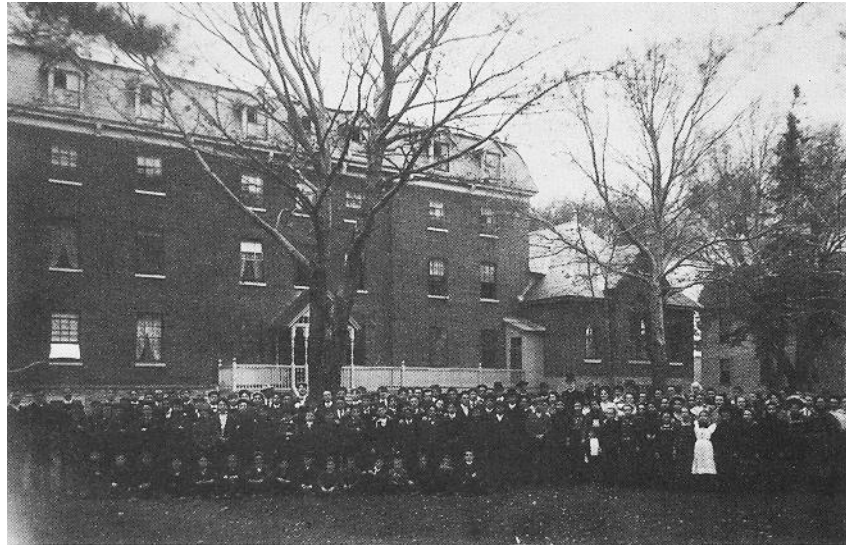
VESSOT, EMMA (1861-1939)

VESSOT, Emma, enseignante puis directrice de l'école des filles à l'Institut de Pointe-aux-Trembles, puis enseignante à la High School for Girls de Montréal et enfin au Ottawa Ladies' College, née à L'Industrie (Joliette) au Québec le 13 février 1861 et décédée à Ottawa le 7 mai 1939. Elle est demeurée célibataire. Inhumée au cimetière protestant de Joliette.



Emma Vessot est née à L'Industrie (Joliette), dans Lanaudière au Québec, le 13 février 1861. Elle était la treizième enfant du couple Joseph Vessot, colporteur, et Léocadie Filiatreault¹.

Sa formation – Elle étudia quelques années à l'Institut presbytérien de Pointe-aux-Trembles, passa à l'école normale de l'Université McGill dès 1876. Elle obtint son diplôme en juin 1880 et rédigea même le discours d'adieu de sa volée où elle incorpora des passages poétiques. Elle n'avait que dix-neuf ans et fut immédiatement engagée à l'Institut même (voir photo ci-dessous)



Garçons
5e étage
1887-1950

Chapelle
1887 —

Filles
5e étage et ralonge
1890 —

¹ C'est le seul colporteur dont il existe une biographie détaillée : Jean-Louis Lalonde et Pierre Grosjean, *Joseph Vessot, colporteur de bibles et pasteur presbytérien au Québec, 1810-1898*, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2011, 541 p. avec illustrations. La photo d'Emma date de 1888.

Enseignante (1880-1887) et directrice de l'école des filles (1887-1894) – Elle y enseigna sous la direction de Sara Cairns qui a dirigé l'école des filles de cette institution de 1882 à 1887, au temps du directeur Jules Bourgoïn, responsable de l'école des garçons. Elle est y est grandement aimée et respectée. Forte de son expérience, Emma la remplacera à la direction de 1887 à 1894 en prenant comme modèle celle qui l'avait précédée, ainsi qu'elle le rappellera elle-même. Toute engagée dans son enseignement, elle ne se mariera pas. Par ailleurs, elle est très active dans les réunions de la famille Vessot et participe avec d'autres au partage de ses biens en 1895 peu avant la mort de son père (1898).

Enseignante à la High school pour filles de Montréal (1895-1906) – Après quinze ans à Pointe-aux-Trembles, elle profite qu'une parente prenne sa retraite pour raison de santé et accepte d'enseigner à la Girls High School de Montréal dès le début de janvier 1895. Il s'agit de la section créée pour les filles en 1875 de la prestigieuse High School of Montréal, liée à l'Université McGill, située tout à côté. Les garçons et les filles occupent des ailes séparées du même bâtiment. Cette école offre des cours de la première à la douzième année de scolarité. Elle semble commencer au cours préparatoire et occuper d'autres niveaux par la suite pendant les douze ans qu'elle restera à cette école. Elle donne sûrement satisfaction et y trouve elle-même intérêt à enseigner depuis toujours.



Montreal High School depuis 1892, aujourd'hui FACE

Enseignante au Ottawa Ladies' College (1906-1937) – La troisième étape de sa carrière se passera dans capitale nationale. Elle y ouvrera pour 31 ans, de 1906 à 1937. Nous croyons probable que le fait que son frère cadet ait pris en charge la paroisse presbytérienne francophone de la ville peu auparavant a joué dans son choix. Pour sa part, dans la continuité de ce qu'elle a fait à Montréal, Emma sera professeur de français à l'Ottawa Ladies's College, une autre école entièrement vouée à l'éducation des filles. Bien que nous n'ayons pas le détail de ce qu'elle y faisait, l'évolution de l'institution au fil des années (que nous retraçons ci-dessous) nous donnera des informations sur le milieu dans lequel elle a travaillé pendant si longtemps.

Elle fréquente pendant tout son séjour dans la ville l'église Saint-Marc, presbytérienne puis unie, que dirige pendant 34 ans (1905-1939) son frère, le pasteur Charles-Henri Vessot (se reporter à sa biographie en ligne). Elle en constituait sûrement un pilier, s'intéressait aux activités qui s'y déroulaient, mais nous ne savons pas jusqu'à quel point elle y était autrement engagée.

Elle prend sa retraite en 1937 après 31 ans de présence. Elle continuera d'occuper sa chambre au Collège presque jusqu'au moment de son décès qui surviendra le 7 mai 1939, après deux mois passés à l'hôpital. *L'Aurore* détaille la présence de nombreuses autorités franco-protestantes à ses funérailles. Le pasteur de l'église du quartier du collège ainsi que les associations des anciennes avaient tenu également à y participer. Le corps sera ensuite transporté par train à Joliette où une autre commémoration aura lieu. Elle y repose dans le cimetière protestant de l'endroit aux côtés de ses parents et de plusieurs membres de sa famille.



À cette occasion, le pasteur Henri Joliat, qui l'avait connue à Pointe-aux-Trembles en 1888, lui rendit ainsi hommage :

« Elle était là, jeune, joyeuse, pleine d'énergie et d'entrain, et de foi -- enseignant avec une maîtrise, avec une fougue, avec un don de soi, une consécration de tous ses talents, de toute sa vie sur l'autel du sacrifié, droite et sincère, joyeuse de toute sa vie dans l'accomplissement de son devoir. » Et le pasteur de consacrer ensuite l'essentiel de son allocution pour rendre hommage aux devanciers qui ont marqué les fidèles et on joué un rôle missionnaire essentiel Il ajoute finalement : « La chère amie que nous portons aujourd'hui en terre fut une âme loyale, droite, et consacrée [...], une vraie missionnaire comme l'avait été Joseph Vessot son père. »

Un collège qui valorise l'apprentissage du français

Le Presbyterian Ladies Collège d'Ottawa a été fondé en 1869 afin de fournir une éducation chrétienne de qualité aux jeunes filles, en français et en anglais. C'est sous le nom de Collège Coligny qu'on le présentera en 1889 avant de reprendre en 1896 simplement le nom d'Ottawa Ladies' Collège qui disait mieux sa vocation. Comme le précise le directeur en 1889, on vise aussi bien la formation du corps que de l'esprit. Puisque l'école est à la fois ouverte aux externes et aux pensionnaires, on dit expressément que, dans ce dernier cas, on veut éviter que des protestants envoient leurs filles dans des couvents menées par des religieuses catholiques. Un rapport dira que ses

collégiennes viennent d'un peu partout au Canada, de Vancouver au Cap Breton et on encouragera les presbytériens à en profiter, réclamant de ses généreux membres de bourses pour certaines d'entre elles (1000\$ par exemple, 25 000 aujourd'hui). Le collège est peu endetté et boucle le plus souvent son budget sans problème, se fiant aux presbytériens pour le soutenir autrement.

L'institution offre le cours primaire suivi de la high school jusqu'aux portes de l'université. Comme le nombre des inscrits varie de 140 à 175 selon les années, incluant des pensionnaires pour le tiers environ, il est clair que répartis sur une douzaine d'années scolaires, ses classes sont peu nombreuses. Cette école privilégie l'usage du français qui est courant dans la vie du collège, bien que non exclusivement. Une telle approche valorise donc la fonction d'Emma qui y sera professeur de français au secondaire, mais comme langue principale et non comme langue seconde. Elle joue donc un rôle central dans l'institution. Par ailleurs, tous les rapports soulignent l'engagement des membres du personnel dans leur tâche et leur haut niveau de compétence.

Un éventail de cours plutôt élitiste

L'éventail des cours offerts impressionne. La directrice des débuts parle aussi bien le français que l'allemand et des cours dans cette langue y sont aussi offerts. A part les langues, on enseigne les mathématiques, les sciences (on aura des laboratoires spécialisés pour la physique et la chimie dans le nouvel édifice de 1914). La musique y est aussi importante depuis la première directrice et il y a même des ententes avec le Conservatoire de musique local. Dès les années 1890, on offre des cours de piano, d'orgue, de violon, d'art vocal et choral que l'on complète par d'autres qui touchent l'harmonie et la composition. Et comme il se doit dans l'univers féminin de l'époque, on accorde de l'importance aux arts ménagers (cuisine, travaux d'aiguille, couture) et à l'artisanat. Et moins courants, on y ajoute les sports (comme le hockey, voir photo) ou l'athlétisme et l'équitation. Tout cela donne l'impression générale d'un haut niveau qui vise une clientèle quelque peu élitiste². Il est clair aussi que des filles de députés ou de fonctionnaires fédéraux pouvaient bénéficier d'une telle institution. Un rapport annuel précise que l'immatriculation que donne ce collège permettrait d'avoir accès l'Université Queen en 1905 par exemple et est donc tout à fait à la hauteur.



Un groupe de l'Ottawa Ladies' College jouant au hockey en 1906.

² Le rapport de 1908-1909 donne à titre d'exemple que 52 résidentes suivent des cours de musique, 34 d'élocution, 25 d'art et 42 d'arts ménagers.

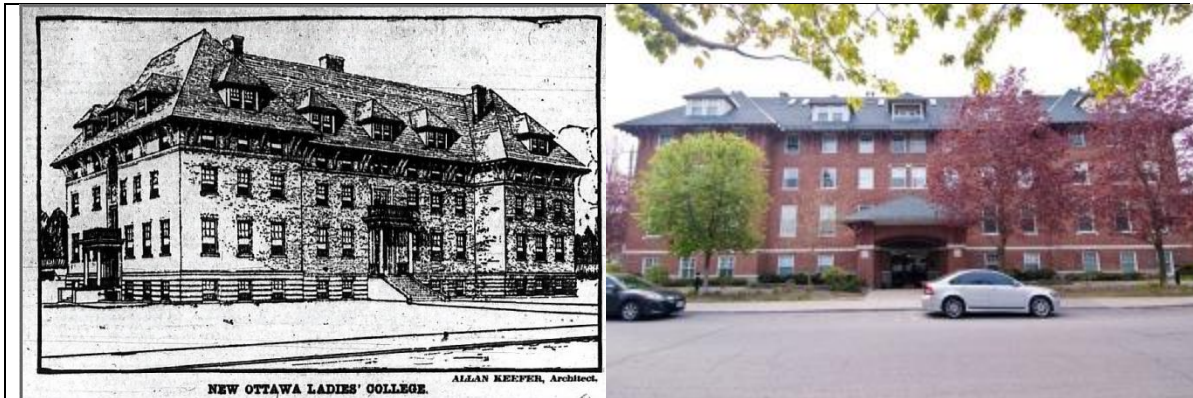
De plus, ces mêmes rapports insistent pour montrer que la dimension religieuse n'est pas oubliée. On parle de cours sur la Bible et son interprétation, de cours sur la psychologie, la morale, mais l'approche est non sectaire.

L'évolution des locaux

Les presbytériens avaient construit leur premier édifice du collège au centre-ville (coin sud-ouest des rues Albert et Bay). Il existe une photographie d'une chambre d'étudiante du Collège Coligny en 1895 qui donne un aperçu de l'installation des pensionnaires d'alors.



Archives bac.lac.gc.ca en ligne



On peut aussi trouver en ligne un historique du nouvel édifice de l'Ottawa Ladies' College depuis 1914. On s'y référera³. À l'étroit dans ses locaux du centre-ville, le collège obtient que les presbytériens construisent un nouvel édifice au coin de la rue Lyon et de la Première avenue dans le quartier Glebe en faisant appel à un architecte de renom. L'édifice sera à l'épreuve du feu et son organisation rejoindra les normes les plus strictes (voir dessin ancien). L'édifice servira de 1914 à 1942 puis sera exproprié par le Gouvernement fédéral qui l'utilisera comme caserne pour des militaires féminines puis, en 1947, le bâtiment retrouvera sa vocation première rattachée au Collège Carleton

³ Voir <https://ottawaschoolheritage.wordpress.com/2020/10/24/the-former-ottawa-ladies-college-history-and-adaptation-through-the-lens-of-educational-heritage/>

(future université). L'édifice connaîtra ensuite divers usages et sera aujourd'hui recyclé en immeuble d'habitation.

30 juin 2021

Jean-Louis Lalonde

avec la collaboration de Carmen Rochon pour la recherche dans les journaux.

Sources

L'Aurore 12\12\1930(2-3), 19,26\5\1939(4)

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici, p. 478, 743-5, ann 24(6)

Dr. Warden, « Coligny College, Ottawa », 1889 (reproduit de ICMH 60966 en ligne dans <https://www.canadiana.ca/view/oocihm.60966/6?r=0&s=1>)

The Acts and proceedings of the General Assembly of the Presbyterian Church of Canada, 1899-1924.